



**HAL**  
open science

## Pour une édition critique de Sur la Colline ronde d'Henri Pourrat et de Jean L'Olagne

Rina Shiine

► **To cite this version:**

Rina Shiine. Pour une édition critique de Sur la Colline ronde d'Henri Pourrat et de Jean L'Olagne. FRACAS, 2014, 9, pp.24-36. hal-01083268

**HAL Id: hal-01083268**

**<https://hal.science/hal-01083268>**

Submitted on 18 Nov 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# FRACAS

numéro 9

le 24 mai 2014

Groupe de recherche  
sur la langue et la littérature françaises  
du centre et d'ailleurs  
(Tokyo)

contact : [revuefracas2014@gmail.com](mailto:revuefracas2014@gmail.com)

Pour une édition critique de *Sur la Colline ronde* d'Henri Pourrat et de Jean L'Olagne

Rina SHIINE

Actuellement je prépare une thèse sur *Sur la Colline ronde*, que je présenterai à l'Université de Tokyo. Dans cet article, je voudrais montrer brièvement aux lecteurs dans quel esprit je conduis mon travail.

Cette thèse a pour objectif d'établir une première édition critique de *Sur la Colline ronde* d'Henri Pourrat (1887-1959) et de Jean L'Olagne (pseudonyme de son ami Jean Angeli, 1886-1915) et de donner une étude approfondie sur son vocabulaire, en se fondant sur une comparaison exhaustive du manuscrit et des six publications qui ont vu le jour du vivant d'Henri Pourrat. L'édition proprement dite est précédée d'un aperçu des études antérieures, d'un examen du manuscrit et des brouillons, d'une étude comparative des éditions, d'une exploitation de la correspondance d'Henri Pourrat et de Joseph Desaynard, d'une recherche lexicographique sur les régionalismes, les locutions remarquables et les proverbes contenus dans l'œuvre, et elle est suivie de notes, d'un glossaire développé, d'un index des noms propres, d'une bibliographie et d'une reproduction intégrale des illustrations des différentes éditions.

#### Études antérieures

Henri Pourrat est un écrivain très peu étudié. Ainsi, *Sur la Colline ronde* d'Henri Pourrat et de Jean L'Olagne que j'ai choisi parce que c'est la première œuvre romanesque de l'écrivain ambertois, n'a jusqu'ici attiré l'attention d'aucun chercheur. On ne peut citer qu'une seule étude antérieure. Il s'agit du mémoire de master que j'ai présenté à l'Université Gakushûin en 2011, sous le titre d'*Étude sur Henri Pourrat : examen de ses régionalismes à travers sa correspondance avec Lucien Gachon et les différentes versions de Sur la Colline ronde*.

Dans le premier chapitre du mémoire de master, j'ai montré comment Henri Pourrat se faisait progressivement l'idée de la langue, à travers une longue discussion avec Lucien Gachon (son compatriote, qui est paysan, instituteur et écrivain) qu'on trouve dans leur correspondance volumineuse<sup>1</sup>. Dans le deuxième chapitre, j'ai examiné les régionalismes qu'Henri Pourrat a utilisés dans *Sur la Colline ronde* et comparé

---

<sup>1</sup> Voir Rina Shiine, « Une certaine idée de la langue : la correspondance d'Henri Pourrat et de Lucien Gachon », dans *Studies in Humanities* (Université de Gakushuin, Faculté des Lettres), t. 20, 2011, p. 127-151.

toutes les versions publiées du vivant de l'auteur. En raison du cadre restreint du mémoire, l'étude portait sur les mots que l'auteur avait annotés en bas de page. Il me semblait donc nécessaire de poursuivre ma recherche et de donner une édition critique et un examen lexicographique d'ensemble de *Sur la Colline ronde*.

En effet, Henri Pourrat est un écrivain qui aime remanier ses textes. Pour comprendre ses façons de travailler, il est utile de mentionner, parmi les rares études consacrées à cet auteur, la thèse de Roger Gardes : *Un écrivain au travail. Henri Pourrat. Genèse de Gaspard des Montagnes*<sup>2</sup>. Dans ce travail, Roger Gardes examine les différentes versions du chef-d'œuvre (qui a reçu en 1921 le prix du Figaro pour sa première partie et en 1931 le grand prix du roman de l'Académie Française pour l'ensemble) et montre en détail comment l'écrivain n'a cessé de le récrire. Malheureusement, son examen était limité à la première partie et n'a pas abouti à l'établissement d'une édition critique basée sur l'ensemble du corpus. Ainsi, même le roman le plus célèbre d'Henri Pourrat attend toujours une édition critique et une étude d'ensemble des versions successives.

Quant aux études sur son vocabulaire, on ne dispose jusqu'ici que d'un seul article. C'est celui de Jean-Pierre Chambon : « *Koinè* rustique ou français de l'Ambertois ? Sur les régionalismes de Henri Pourrat dans *Gaspard des Montagnes* »<sup>3</sup>. Certes, c'est un travail minutieux qui met en évidence le caractère régional d'un grand nombre de mots utilisés par Henri Pourrat et il peut servir de point de départ pour les recherches lexicographiques sur notre auteur. Mais Jean-Pierre Chambon n'a examiné que l'édition définitive de *Gaspard des Montagnes*, en négligeant les variantes qu'on peut trouver dans ses versions antérieures. Si une édition critique du roman voyait le jour, cela faciliterait grandement toute étude, lexicographique ou littéraire.

Citons pour mémoire la thèse que Bernadette Bricout a présentée en 1987 à l'Université de Paris 4 sous le titre de *Peuple et la Culture populaire dans le Trésor des contes d'Henri Pourrat*<sup>4</sup> et dont la version abrégée a été publiée sous le titre du *Savoir et la Saveur. Henri Pourrat et Le Trésor des contes*<sup>5</sup>. Ce travail littéraire peut servir non seulement à la compréhension de l'autre chef-d'œuvre qu'est *le Trésor des contes* et auquel Henri Pourrat a consacré les dernières années de sa vie, mais aussi à celle de

---

<sup>2</sup> Clermont-Ferrand, Association des publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, 1980.

<sup>3</sup> Publié dans Jean-Pierre Chambon, *Études sur les régionalismes du français, en Auvergne et ailleurs*, Paris, Klincksieck, 1999, pp. 99-168.

<sup>4</sup> La thèse est consultable sur le site des Bibliothèques et Médiathèques de Clermont communauté ([http://www.bibliotheques-clermontcommunaute.net/expomuseo/index.php?option=com\\_finder&view=search&Itemid=1&q=&t\[\]=204201](http://www.bibliotheques-clermontcommunaute.net/expomuseo/index.php?option=com_finder&view=search&Itemid=1&q=&t[]=204201)).

<sup>5</sup> Paris, Gallimard, 1992.

l'ensemble des ouvrages qu'il a écrits, car dans tous ses textes on trouve un intérêt constant sur la culture et la langue du pays d'Ambert.

Enfin, *Les Travaux et les Jours d'Henri Pourrat* dus à Annette Lauras et à Claire Pourrat<sup>6</sup> sont aussi précieux. Fondés sur une documentation exceptionnelle, ils nous renseignent sur l'avancement des travaux et les relations diverses d'Henri Pourrat tout au long de sa vie. On y trouve naturellement des indications qui concernent *Sur la Colline ronde*.

### Manuscrit et brouillons

Le manuscrit et les brouillons sont conservés dans le Centre Henri Pourrat de la Bibliothèque communautaire de Clermont-Ferrand sous la cote HP 68.1. Le manuscrit a été mis au net en mai 1909 par Henri Pourrat (cette partie occupe les feuillets 1-196), mais les brouillons antérieurs, correspondant aux feuillets 197-356 de HP 68.1, ont été écrits par Henri Pourrat et Jean L'Olagne. Puisque celui-ci est décédé en 1915, toutes les modifications ultérieures doivent être faites par Henri Pourrat (sur la question des chapitres ajoutés, voir plus loin).

Un examen attentif des brouillons et de leurs écritures nous permet de savoir lequel des deux auteurs a rédigé la version primitive de tel ou tel chapitre. C'est une découverte d'autant plus précieuse qu'Henri Pourrat n'a jamais précisé la part de chacun (ni dans ses publications ni même dans sa correspondance avec Joseph Desaynard) et qu'on était condamné jusqu'ici à deviner plus ou moins bien comment se faisait le partage des tâches. Les brouillons contiennent non seulement le premier jet, mais aussi les corrections introduites par Henri Pourrat. Si l'on étudie ces révisions, on verra bien dans quel sens (suppression de la présence d'un narrateur, changement de noms de lieu, etc.) il a voulu modifier le texte. En même temps, les mots régionaux qui étaient peu nombreux dans la version de Jean L'Olagne deviennent fréquents après l'intervention de son ami. Le style d'Henri Pourrat qu'on peut déceler dans l'ensemble de ses écrits est déjà évident dans le résultat.

Pour montrer comment les deux auteurs se partageaient les chapitres de *Sur la Colline ronde*, je donnerai à la fin du présent article une Concordance, où on peut trouver aussi des renseignements pratiques sur les paginations des différentes publications. Elle nous servira à nous retrouver dans l'ensemble assez complexe du corpus.

---

<sup>6</sup> Bouère, Dominique Martin Morin, 1996.

## Éditions

*Sur la Colline ronde* a été publié six fois avant la mort d'Henri Pourrat. Voici une liste chronologique des éditions :

A : « Sur la Colline Ronde (Films Auvergnats) », dans *La Veillée d'Auvergne*, mars 1911, pp. 129-136 ; avril 1911, pp. 173-179 ; mai 1911, pp. 229-238 ; juin 1911, pp. 277-281 ; juillet 1911, pp. 331-335 ; août 1911, pp. 371-379 ; septembre 1911, pp. 412-425 ; octobre 1911, pp. 466-478 ; novembre 1911, pp. 514-529 ; janvier 1912, pp. 45-70 ; février 1912, pp. 104-110 ; mars 1912, pp. 141-149 ; avril 1912, pp. 182-185 ; mai 1912, pp. 217-221 ; juin 1912, pp. 250-254 ; novembre 1912, pp. 397-401 ; décembre 1912, pp. 429-431 ; janvier 1913, pp. 25-29.

B : *Sur la Colline ronde (Films Auvergnats)*, Paris, La Veillée d'Auvergne, 1912, 143 pages.

C : *Sur la Colline ronde (Films Auvergnats). Soixante-douze dessins de François Angeli*, Clermont-Ferrand, Imprimerie moderne, 1922, 139 pages.

D : « Sur la Colline ronde. Dessins de François Angéli », dans *Le Roman*, n° 10, 15 août 1926, pp. 5-43.

E : *La Colline ronde (Films auvergnats)*, Paris, Gallimard, 1927, 252 pages.

F : *La Colline ronde. Films Auvergnats. Bois gravés de François Angeli*, Clermont-Ferrand, G. de Bussac, 1956, 200 pages.

Un examen comparatif des leçons de chaque version nous conduit à diviser l'ensemble en deux groupes : les versions auvergnates (A, B, C, D et F) et la version parisienne (E). La version A qui a été publiée en feuilleton et qui est reprise presque sans modifications dans les versions B, C et F constitue mon texte de base pour la première famille. Les nouveautés introduites dans la version C sont les dessins de François Angeli (1890-1974), frère de Jean L'Ollagne ; l'artiste contribuera par la suite dans les versions D et F, chaque fois avec des illustrations différentes ; l'ensemble de ses illustrations sera reproduit dans ma thèse. La version D constitue un tournant dans le texte, car c'est dans cette publication qu'on voit Henri Pourrat raccourcir un certain nombre de passages et supprimer plusieurs de ses régionalismes. On peut dire que c'est une étape transitoire qui va des versions auvergnates à la version parisienne. La version E, publiée chez Gallimard et donc destinée à un public plus large, suit cette direction avec un laconisme plus grand du texte, une suppression complète des notes en bas de

page<sup>7</sup> et une omission plus radicale des mots régionaux. Elle contient aussi 11 nouveaux chapitres (sans doute rédigés par Henri Pourrat à moins qu'il ne s'agisse des textes exhumés de Jean L'Olagne). La version F qui a vu le jour longtemps après la version E retourne au texte des versions auvergnates, avec quelques fautes d'impression. C'est la présence des bois gravés de François Angeli qui lui donne une certaine valeur.

Dans l'édition critique, je donnerai de manière synoptique les deux familles de *Sur la Colline ronde*. Les versions auvergnates (A, B, C, D et F) figurent sur la page de gauche : la version A comme base et les variantes puisées dans le reste de la famille (y compris la mise au net) en bas de page. La version parisienne, imprimée en regard sur la page de droite, est représentée par la version E. Ainsi, les lecteurs pourront se rendre compte d'un seul coup d'œil comment les deux familles diffèrent et glaner les variantes intéressantes. Faute d'espace, les leçons remarquables des brouillons seront présentées dans les notes qui suivent l'édition proprement dite.

#### Correspondance entre Henri Pourrat et Joseph Desaymard

Claude Dalet a commencé en 2012 à publier les lettres échangées par ces deux amis. Nous en avons pour l'instant les deux premiers volumes :

« Correspondance Henri Pourrat – Joseph Desaymard, d'octobre 1908 à 1912 (Lettres 1-322). Centenaire des manifestations Emmanuel Chabrier (1912) », *Cahiers Henri Pourrat*, 26, 2012.

« Correspondance Henri Pourrat – Joseph Desaymard, de 1913 à 1918 (Lettres 323-606). La Grande Guerre », *Cahiers Henri Pourrat*, 27, 2013.

À cause de la rareté des lettres d'Henri Pourrat et de Jean L'Olagne, la correspondance de celui-là avec Joseph Desaymard (1878-1946) est une mine complémentaire, riche d'informations sur la jeunesse d'Henri Pourrat, entre autres sur la publication de *Sur la Colline ronde*. Joseph Desaymard ne cesse de prodiguer des conseils à son jeune ami sur le travail d'écrivain et en particulier sur les quotidiens locaux et les maisons d'éditions susceptibles de publier le roman.

Leurs lettres nous apprennent également que Joseph Desaymard a joué un rôle non négligeable dans la présentation en volume de l'œuvre. En effet, un petit fragment de la partition de la *Bourrée fantasque* d'Emmanuel Chabrier (compositeur ambertois, 1841-1894, pour les manifestations duquel Henri Pourrat s'est donné beaucoup de peine) qui apparaît sur la couverture des versions B et C est choisi et calligraphié par le

---

<sup>7</sup> Sauf celles qui traduisent en français les passages en auvergnat.

musicien distingué qu'était Joseph Desaynard. En effet, dans sa lettre du 3 février 1912 qui accompagne la partition recopiée, ce dernier émet son avis : « Je suis bien partisan, naturellement de la citation musicale ; il me semble, d'ailleurs que cela va bien avec l'allusion au cinéma (le refrain au piano qui accompagne le défilé des films) ; enfin, l'indication du mouvement 'très animé', peut passer elle-même pour un commentaire de l'intention du livre<sup>8</sup>. » Cette phrase attire ainsi notre attention sur l'importance que la couverture pouvait avoir dans l'esprit d'Henri Pourrat (Jean L'Olagne n'a apparemment rien fait pour cette présentation) et sur ce que le mot *films*, utilisé dans le sous-titre du roman, impliquait à l'époque.

### Étude lexicographique

Comme nos auteurs ont écrit leur ouvrage en utilisant des régionalismes auvergnats, il est utile de leur consacrer une étude lexicographique approfondie qui puisse compléter l'étude citée de Jean-Pierre Chambon. Ce travail est conçu d'une part pour permettre aux lecteurs peu familiers aux mots régionaux de bien comprendre le texte, et de l'autre, pour enrichir les dictionnaires existants dans lesquels le vocabulaire d'Henri Pourrat n'est pas bien représenté. En outre, *Sur la Colline ronde* contient plusieurs expressions dont l'occurrence peut antedater nos instruments de travail. Il en va de même pour les proverbes.

Voici quelques exemples :

1) *goulade*, substantif féminin, « grosse bouchée »

Ce mot apparaît dans le chapitre « La Noce ». Voici le contexte d'après la version A :

D'un geste auguste, Damienne lance toujours des dragées au public jusqu'à ce qu'on soit à l'hôtel Chaboissier (loge à pied et à cheval) où a lieu la « goulade »<sup>9</sup>.

Le passage est réécrit dans la version E de la manière suivante :

Les vieux, les parents même, sont relégués à la queue de la bande qui gagne

<sup>8</sup> *Cahiers Henri Pourrat*, 26, 2012, pp. 320-321.

<sup>9</sup> *La Veillée d'Auvergne*, août 1911, p. 372.



ainsi l'hôtel Chaboissier (loge à pied et à cheval) où a lieu la « goulade »<sup>10</sup>.

Le mot est enregistré dans le *Französisches Etymologisches Wörterbuch*<sup>11</sup> 4, 311b s.v. *gūla* sous la forme de *goulado*, utilisé en provençal, à Marseille et à Montignac avec le sens de « gorgée », aussi en languedocien sous la forme de *gulado*. Le mot est donc répandu dans le Sud et le Sud-ouest de la France. Bien que l'étude citée sur les régionalismes dans *Gaspard des Montagnes* de Jean-Pierre Chambon<sup>12</sup> ne dise rien sur ce mot, on le trouve dans *Le parler d'Amber et de sa région. 700 mots et expressions du terroir en français régional*<sup>13</sup> 88 s.v. *goulade* au sens de « repas plantureux, bien arrosé, pour faire ripaille ». De même, le *Nouveau dictionnaire général français-auvergnat*<sup>14</sup> 329b s.v. *goulée* enregistre *gouladà* qui est attesté en Forez et en Livradois (où a vécu Henri Pourrat) : la forme de *goulade* est particulière à cette région.

2) *marre*, substantif féminin, « tapage, esbrouffe, embarras<sup>15</sup> »

Le s.f. *marre*, qui se lit dans le chapitre « Deux hommes », est expliqué en note en bas de page par l'auteur lui-même. Voici le contexte d'après la version A :

De la « fumée », de la « mare<sup>16</sup> », comme ils disaient, en fit-il, mais aussi quelle facilité à parler tour à tour récoltes, commerce, basoche<sup>17</sup> !

Certes le *Trésor de la langue française, Dictionnaire de la langue du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècle*<sup>18</sup> s.v. *marre*<sup>1</sup> enregistre le mot au sens de « houe de vigneron » qualifié de « régional (Centre) », ce sens ne correspond pas au nôtre. Par contre, il est enregistré dans le FEW 23, 198a (parmi les marériaux d'origine inconnue ou incertaine), qui montre bien que sa diffusion est diatopiquement très limitée. En effet, il en cite des attestations dialectales modernes seulement dans les lieux suivants : Clermont-Ferrand, Monton, Amber<sup>19</sup>, Limagne, Chavanat. Le s.f. *marre* est aussi recueilli dans *Le Parler*

<sup>10</sup> Paris, Gallimard, 1927, p. 68.

<sup>11</sup> Publié par Walther von Wartburg, Bonn etc., 1922-2002. Je désigne ce dictionnaire par FEW.

<sup>12</sup> Voir la note 3. Je désigne son ouvrage par ChambonAuv.

<sup>13</sup> Ouvrage d'Yolande Convert-Cuzin, Olliergues, Montmarie, 2003. Je le désigne par AmberCuzin.

<sup>14</sup> Dictionnaire de Pierre Bonnaud, Brioude, Créer et Pierre Bonnaud, 1999. Je le désigne par BonnaudNDGFA.

<sup>15</sup> C'est la traduction donnée par Henri Pourrat dans une note infrapaginale des versions d'Auvergne.

<sup>16</sup> Le mot est imprimé *marre* dans CDEF et la note infrapaginale est omise dans DE.

<sup>17</sup> *La Veillée d'Auvergne*, avril 1911, p. 174.

<sup>18</sup> Publié sous la direction de Paul Imbs et Bernard Quemada, Paris, 1971-1994. Je le désigne par TLF : on peut le consulter sur l'internet.

<sup>19</sup> La source du FEW est Régis Michalias, *Glossaire de mots particuliers du dialecte d'oc de la commune d'Amber (Puy-de-Dôme)*, Paris, 1912, 65b, s.v. *maro*. Je le désigne par MichaliasAmbert.

*auvergnat. Régionalismes du français d'Auvergne*<sup>20</sup> 119, s.v. *marre*, s.f., « ostentation, 'chiqué' », ainsi que dans *L'Auvergnat et le français régional*<sup>21</sup> 36 s.v. *marre* (*faire la, sa*) au sens de « faire l'important, l'intéressant, marreur : vantard ». Quant à AmbertCuzin, on a à la page 107 l'article *mare* au sens de « le bruit en général » avec un exemple<sup>22</sup>, et l'article *mare* (*faire de la -*), « faire de l'esbrouffe, se comporter immodestement, afficher le contraire de la discrétion », avec un exemple<sup>23</sup>. En revanche, on ne trouve le mot ni dans *Le parler du Forez et du Roannais. Dictionnaire du français régional de la Loire*<sup>24</sup> ni dans le *Dictionnaire des régionalismes de France. Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*<sup>25</sup>.

### 3) *pranièrade*, substantif féminin, « bal de l'après-midi »

Ce mot se trouve dans le chapitre « La Noce ». Citons le contexte d'après la version A :

Mais il est grand temps d'aller prendre le café chez les Friteyre. C'est là, que dimanche dernier, on a fait la « pranièrade » traditionnelle, bal où la jeunesse est venue danser jusqu'à minuit en l'honneur des fiancés<sup>26</sup>.

Le passage est un peu modifié dans la version E, mais le mot *pranièrade* est conservé :

Bientôt on juge qu'il est temps d'aller prendre le café chez les Friteyre. C'est là, que dimanche dernier, on a fait la « pranièrade » traditionnelle, bal où la jeunesse est venue danser jusqu'à minuit en l'honneur des fiancés<sup>27</sup>.

Le mot n'est relevé ni par le TLF ni par le DRF ni par le FEW 9, 328b s.v. *prandium*, où on peut ajouter notre attestation. Par contre, BonnaudAuv 39 enregistre le mot sous la forme de *pragnérade* avec la définition de « bal de l'après-midi ». Le mot n'est pas enregistré par les glossaires consacrés à l'ambertois : on y trouve seulement *pranière*, mot certes de la même famille mais différent du nôtre : voir AmbertCuzin 138

<sup>20</sup> Ouvrage de Jean-Claude Potte, Paris, Payot et Rivages, 1993. Je le désigne par PotteAuv.

<sup>21</sup> Ouvrage de Pierre Bonnaud, Clermont-Ferrand, 1976-1977. Je le désigne par BonnaudAuv.

<sup>22</sup> « Tu fais bien tant de mare ; continues, tu vas réveiller le petit ! »

<sup>23</sup> « Oh, le pauvre, il ne fait pas de mare. »

<sup>24</sup> Ouvrage de Jean-Baptiste Martin, Paris, 2000. Je le désigne par MartinForezR.

<sup>25</sup> Publié sous la direction de Pierre Rézeau, Bruxelles, 2001. Je le désigne par DRF.

<sup>26</sup> *La Veillé d'Auvergne*, août 1911, p. 375.

<sup>27</sup> Paris, Gallimard, 1927, p. 72.

s.v. *pranière* au sens de « sieste au champ et à l'ombre, avec une petite collation, dans la grosse chaleur du début d'après-midi » et MichaliasAmbert 78b s.v. *pranièiro* « sieste et collation aus [sic] champs dans l'après-midi ».

4) *partir comme un pet*, locution verbale, « partir rapidement »

Est-ce que c'est une première attestation ? Cette locution se trouve dans le chapitre « Vieille France » des versions auvergnates. Je cite le contexte d'après la version A :

C'est des gens qui vous cherchent toujours, voyez-vous : ils arrivent de ratounade<sup>28</sup>, vous font une mistoufle et partent comme un pet<sup>29</sup>.

Le TLF s.v. *pet* enregistre *filer, partir, se sauver... comme un pet* au sens de « filer, partir, se sauver... rapidement » avec une citation de Céline, *Mort à crédit*, 1936 et une autre de Simonin, *Touchez pas au grisbi*, 1953, mais il ne dit rien sur son histoire. En cherchant *comme un pet* dans Frantext<sup>30</sup>, on peut y ajouter d'autres attestations, par exemple deux autres attestations de Céline : *Voyage au bout de la nuit*, 1932, p. 108<sup>31</sup> et *Rigodon*, 1961, p. 147<sup>32</sup>, mais elles sont toutes postérieures à celle de *Sur la Colline ronde*. La locution manque au FEW 8, 132a s.v. *peditum* et à la *Base Historique du Vocabulaire Français*<sup>33</sup>.

5) *orgueilleux comme un pou à la renverse*, locution adjectivale, « très orgueilleux »

La locution se lit dans le chapitre « Le mérite agricole ». Voici le contexte d'après la version A :

Après ça, lui qui se croit déjà tant, c'est pour le coup qu'il va être orgueilleux comme un pou à la renverse, renchérit Ribeyron<sup>34</sup>.

C'est une amplification de la locution *fier comme un pou*, que le TLF s.v. *pou* cite avec un exemple de *Gaspard des Montagnes* d'Henri Pourrat, 1925. Dans Frantext<sup>35</sup>, on

<sup>28</sup> Dans une note en bas de page, Henri Pourrat traduit l'expression par « tout doucement ».

<sup>29</sup> *La Veillée d'Auvergne*, septembre 1911, p. 422. Dans la version E (p. 98), la phrase étant raccourcie, la locution disparaît : « C'est des gens qui vous cherchent toujours. »

<sup>30</sup> Que j'ai consulté le 23 mai 2014.

<sup>31</sup> « [...] elle peut pas comprendre qu'on foute le camp dans l'air comme ça, comme un pet, [...]. »

<sup>32</sup> « [...] il nous avait doublé, le fias, filé comme un pet, bigre, tant mieux !... »

<sup>33</sup> Consultable sur le site de l'ATILF. Je la désigne par BHVF.

<sup>34</sup> *La Veillée d'Auvergne*, octobre 1911, p. 473. Dans la version E (p. 108), la locution est conservée malgré quelques modifications introduites dans la phrase.

<sup>35</sup> Que j'ai consulté le 23 mai 2014.

trouve d'autres attestations, par exemple celle de Sartre dans sa lettre à Simone de Beauvoir du 18 octobre 1939<sup>36</sup>, mais aucune d'entre elles n'est antérieure à celle de *Sur la Colline ronde*. On peut ajouter cette locution<sup>37</sup> au FEW 8, 149a s.v. *peduculus* qui ne l'a pas enregistrée.

## Conclusion

Ainsi, une première édition critique de *Sur la Colline ronde*, accompagnée d'une étude lexicographique détaillée, que j'ai entreprise pour ma thèse, rendra service non seulement aux lecteurs d'Henri Pourrat et de Jean L'Ollagne qui trouveront du plaisir à lire ou à relire ce roman de jeunesse tout en suivant son évolution, mais aussi aux lexicographes qui se réjouiront de pouvoir disposer de données intéressantes à ajouter dans leurs répertoires.

---

<sup>36</sup> « [...] votre dernière lettre m'a rendu fier comme un pou. »

<sup>37</sup> Elle est absente de la BHVF.

## Concordance

En appendice, je publie une concordance des sources manuscrites et des six éditions de *Sur la Colline ronde*.

J'utilise les abréviations et le signe suivants (pour les sigles des éditions, voir ci-dessus p. 27) :

a : colonne gauche.

b : colonne droite.

Br : brouillons, feuillets manuscrits 197-356 conservés dans le Centre Henri Pourrat sous la cote HP 68.1.

L : Jean L'Olagne.

Ms : Mise au net, feuillets manuscrits 1-196 conservés dans le Centre Henri Pourrat sous la cote HP 68.1.

P : Henri Pourrat.

∅ : manque.

Les chiffres indiquent le feuillet ou la page où commence le chapitre. « L ou P » signale quel est le rédacteur primitif du chapitre. « P ? » s'applique aux chapitres ajoutés dans la version E ; le manuscrit n'étant pas retrouvé pour l'instant, je ne peux pas les attribuer à Henri Pourrat avec certitude.

Chapitre	L ou P	Br	Ms	A	B	C	D	E	F
De Ribert à Combal	L	202	3	mars 1911, 129	9	11	5b	15	13
Combal-le-Bas	L	203	4	mars 1911, 130	10	12	6a	17	15
Combal-le-Haut	L	205	6	mars 1911, 131	11	13	6b	20	17
Le retour de la foire	P	208	8	mars 1911, 133	13	15	7a	23	19
Deux hommes	L	212	12	avril 1911, 173	16	18	8a	27	23
Un de ces dialogues	L	213	13	avril 1911, 174	17	19	8a	30	25
L'invitation à la noce	L	214	17	avril 1911, 176	19	21	9a	33	28
Le Milan	L	231	22	mai 1911, 229	23	24	10a	39	32
Beau dire	P ?	∅	∅	∅	∅	∅	∅	41	∅
L'élite	P	221	23	mai 1911, 230	24	25	10a	43	34
Les achats	P	225	27	mai 1911, 233	27	28	11a	47	38
Le Tsar	P ?	∅	∅	∅	∅	∅	∅	52	∅
Un cerveau brûlé	L	230	32	mai 1911, 237	31	31	12a	54	43

Le flacon d'eau de Cologne [Le flacon]	P	232	34	juin 1911, 277	32	33	12b	56	45
Les affaires	P	218	39	juin 1911, 280	35	34	13b	60	49
Les affaires (suite)				juillet 1911, 331					
Artilleur et dragon	P	236	42	juillet 1911, 332	38	38	14a	63	52
La noce	P	239	45	juillet 1911, 335	40	40	14b	66	55
La noce (suite)				août 1911, 371					
Leçon	P ?	∅	∅	∅	∅	∅	∅	75	∅
Damienne au pré	L	248	56	août 1911, 377	48	46	16b	77	64
Le retour du Chinois	P	251	59	septembre 1911, 412	50	48	17b	80	67
Le petit Régis	L	255	64	septembre 1911, 415	53	51	18a	85	71
Le chocolat de Damienne	L	256	66	septembre 1911, 416	55	52	18b	88	73
Conseil	P	∅	∅	∅	∅	∅	∅	89	∅
La menthe du Japon	P	257	67	septembre 1911, 417	55	53	18b	91	74
Damienne « at home » [chez soi]	L	260	70	septembre 1911, 419	58	55	19b	94	77
Vieille France	P	262	72	septembre 1911, 421	59	56	20a	97	79
Flirt	L	264	75	septembre 1911, 423	61	58	20b	100	82
M. L'Inspecteur	P ?	∅	∅	∅	∅	∅	∅	102	∅
Comme au Moyen Age [Le moulin à papier]	P	265	77	octobre 1911, 466	62	59	20b	103	84
Le mérite agricole	P	273	86	octobre 1911, 472	68	64	21b	107	91
Fantaisie sur Vaillant	L	275	89	octobre 1911, 473	70	66	22a	110	94
Préparatifs de fête	L	276	90	octobre 1911, 474	71	67	22b	112	96
La fête	L	280	95	novembre 1911, 514	74	70	23b	118	101
De ce temps	P	285	101	novembre 1911, 518	78	74	25a	125	106
Damienne au château	P	289	106	novembre 1911, 521	82	77	26a	129	110
L'enragé	L	291	108	novembre 1911, 522	83	78	26b	131	112
Le crime	P	292	109	novembre 1911, 523	84	79	26b	133	114
L'ouate rose	P	295	113	novembre 1911, 526	87	82	27a	137	118
La plainte	P	296	114	novembre 1911, 527	87	83	27b	139	119
La messe du pauvre Marcepoil	P	298	118	janvier 1912, 45	90	86	28b	144	123
Voyage du père Chaboulet	P ?	∅	∅	∅	∅	∅	∅	146	∅
Les journaux de mode	P	299	119	janvier 1912, 46	91	87	28b	150	125
Le trésor	P	300	121	janvier 1912, 47	92	88	29a	152	127
En bombe	P	303	125	janvier 1912, 50	95	90	29b	155	131
A quoi rêvent les jeunes filles	P	305	128	janvier 1912, 52	97	92	30a	158	134
La veillée	P	307	131	janvier 1912, 53	98	94	30b	161	137
La caisse	P	311	136	janvier 1912, 57	102	97	31b	166	142

Commission	P ?	∅	∅	∅		∅	∅	∅	168	∅
La main brûlée	L	313	138	janvier 1912, 59		104	99	32a	170	145
Au sermon	P ?	∅	∅	∅		∅	∅	∅	172	∅
Une perte sèche	P	316	140	janvier 1912, 60		105	101	32b	174	147
La croix	L	317	142	janvier 1912, 62		107	102	33a	176	149
L'eau	L	318	143	janvier 1912, 62		107	103	33a	177	150
Agricola des Flouves	L	319	146	janvier 1912, 64		109	105	33b	181	153
L'ourson	P ?	∅	∅	∅		∅	∅	∅	186	∅
Propos médicaux et philosophiques	P	320	150	janvier 1912, 67		112	107	34b	191	156
La fuite en Egypte	P	323	154	janvier 1912, 69		114	109	35a	195	159
La mort de Vaillant	L	325	156	février 1912, 104		116	111	35b	197	161
Retour de la scie	P	326	159	février 1912, 106		118	113	36a	201	164
Le sirop de gomme	P ?	∅	∅	∅		∅	∅	∅	203	∅
Dialogue littéraire	L	327	161	février 1912, 107		119	114	36b	206	166
La battuite	L	333	165	mars 1912, 141		122	117	37b	210	170
Le couteau de druide	P	334	168	mars 1912, 143		124	119	38a	214	173
La visite	L	336	171	mars 1912, 145		126	121	38b	217	175
Les malheurs de Bordier	L	337	174	mars 1912, 147		128	123	39a	221	178
Pour le folk-lore	P	339	177	mars 1912, 149		130	125	40a	224	181
Pour le folk-lore (suite)				avril 1912, 182						
Le suicide	P	344	183	avril 1912, 185		134	128	41a	230	186
Le théâtre dans les roches	L	347	186	mai 1912, 218		136	130	41b	234	189
Points de vue	P ?	∅	∅	∅		∅	∅	∅	240	∅
Le coucher de soleil	P	352	191	juin 1912, 250		139	133	42b	244	193